

***Ma Jolie chapelle,* du peintre Gilles Cohendy**

Dans la tempête

Avec *Ma Jolie chapelle*, du peintre Gilles Cohendy, l'envie peut-elle venir de franchir le pas de cette porte d'un noir profond ? Car elle tranche dans l'ensemble fait de doux coloris. Est-elle close ou ouverte sur la peur d'un sombre désert ?

Mais quoi ! À regarder de près, la douceur du tableau est fort trompeuse !

Voyez cette mer agitée par une effroyable tempête sous laquelle surnage la *Jolie chapelle* ! Voyez ce soleil blanc, en haut à gauche, qui, même peint de touches verticales rageuses, diffuse une lumière de fond fantomatique et sans chaleur !

Oh !, comment peut-on se sentir malgré tout apaisé à la vue de cette peinture ?



Cette *Jolie chapelle*, c'est une grande barque ballotée par des flots violents. Comment peut-elle n'être pas engloutie par des vagues aussi hargneuses ?

Sereine quand même, la barque se meut, secouée par les résonnances acides du trépas. Elle tient son cap et ne chavire point, flottant pourtant dans la tourmente qu'engendre l'horrible, dans le chaos précurseur d'une chute vers le néant, dans les miasmes du cratère abyssal de l'incroyance, dans la furie qui repeint en noir tous les tableaux des grands maîtres...

Par quel miracle ne s'écroule-t-elle pas ?

Voyez ses murs bosselés, craquelés, crevassés comme les tranchées d'un siège militaire sans fin, piquetés sur les bourrelets d'un appareil aux traits paraissant incertains...

Le croiriez-vous ?

Incertains dites-vous ? Non, car bien plutôt *sciemment difformes* !

Des déformations du monde onirique.

Le croiriez-vous, la charpente du petit édifice tient solidement par l'unité de ses couleurs extatiques.

Le lien vient de cette lumière solaire que répercutent les vitraux, illuminant toute la chapelle de teintes à la fois vives et transparentes.

La solidité de l'embarcation s'avère à toute épreuve. Son mat est une tourelle adjacente à toit d'ardoise et sa voile le clocher au toit pointu trapézoïdal aux rougeurs de vaillant vieux loup de mer fouetté par le vent.

Mais ne distingue-t-on pas un petit personnage devant l'entrée ?

Pourrait-il s'agir du peintre ?

Cette hypothèse serait-elle le fruit de l'imagination d'un auteur débordé par une imagination qui flotte sans vergogne dans des nuées au goût iodé ?

Avec *Ma Jolie chapelle*, Gilles Cohendy a joué de subtilité pour un sujet difficile auquel il a donné un caractère d'absolue sérénité.